

Rapport de stage de Grasset Honduras 2005

Après un an et demi d'efforts, nous voilà à notre dernière étape de notre périple avec Mer et Monde : le rapport de stage. Les balbutiements du projet ont commencé au mois d'avril 2004 quand Mathieu et moi-même avons rencontré Michel Corbeil puisque nous avons décidé d'organiser un projet de stage de coopération internationale au Honduras avec le cegep André-Grasset. Une première partie du groupe d'est formée au mois de mai et le reste s'est ajouté à la rentrée des classes en septembre. Le projet est alors devenu bien réel. Après quelques premières réunions et une fin de semaine de formation mouvementée, nous avons commencé la levée de fond. Parmi les plus mémorables, nous pouvons compter les deux tournois de basket-ball, le souper spaghetti et la vente de savons (faits maison et produits en série entre deux remises de travaux d'intégration). Les deux autres formations se sont déroulées en février et en avril. Trouver du temps pour ces activités au cours de l'année scolaire n'a pas toujours été évident, mais je crois que tous et chacun s'entendent pour dire que l'expérience en a valu la peine. Sur ce, je vous laisse lire les lignes qui suivent, témoignages personnels des membres du groupe sur leur expérience au Honduras, en terminant par un gros merci à Annie et Josiane nos formatrices et un remerciement spécial à Michel Corbeil pour l'aide apportée afin de démarrer le projet!

Bonne lecture!

Kristelle

Mon petit séjour au Honduras

Bonjour!

J'ai eu la chance de pouvoir participer à l'organisation d'un stage d'entraide international avec Mer et Monde à la fin de mon Cégep. Voici comment s'est déroulé mon voyage. Tout d'abord, il faut savoir que mon stage ne durait que 4 semaines, donc je me devais de choisir vite le projet pour lequel je désirais m'impliquer pour pouvoir profiter au maximum de l'expérience. Ainsi, j'ai décidé de m'exiler en campagne pour pouvoir vivre le quotidien avec d'autres Honduriens, car je trouvais, et c'est une opinion purement personnelle, que vivre à El HATILLO ne me permettait pas de vraiment voir comment vivait ce peuple. Bref, j'ai eu la chance d'être hébergé chez un médecin vivant dans le village d'Ojojona (à deux heures en autobus de la capitale). C'est avec Chema, le médecin, que j'ai vécu les plus belles expériences de mon voyage. En effet, tous les soirs

nous discussions sur divers sujets et j'ai pu apprécier la façon de voir la vie selon un homme ayant une culture différente et vivant dans des conditions différentes que les miennes. C'est fou comment j'ai pu apprendre. Durant mes quelques semaines d'implication, j'ai travaillé dans une petite école de campagne ou j'aidais le professeur à s'occuper des 65 enfants. Durant la dernière semaine, j'ai même donné des leçons de base d'anglais aux plus vieux. Après l'école, qui finissait vers 11h00 du matin, je me dirigeais vers le comedor à Tita. Cette femme s'occupait, bénévolement, de faire la cuisine pour tous les enfants de l'école chez elle. Bien sur, un organisme s'occupait de lui offrir l'argent pour acheter les aliments nécessaires, car il ne faut pas oublier que Tita n'était pas plus riche que les autres, mais elle pensait qu'il était de leur devoir de s'entraider dans les petites communautés pour pouvoir se sortir de la misère. Au comedor, j'ai appris plein de choses, dont éplucher des légumes plus vite que mon ombre et comment faire des rosquillas (dessert très bon!). Mais, ce que j'ai le plus aimé dans mon travail au comedor, c'est de parler avec les autres femmes travaillant également au comedor. Ainsi, j'ai pu comprendre encore mieux la réalité souvent très difficile pour les femmes en campagne. Somme toute, j'ai grandement apprécié mon stage et je crois que peu importe le projet que vous choisirez, vous allez ressortir grandi de cette expérience.

Mathieu Guilbault

Autre témoignage

Je pense que ma plus grande réalisation lors de mon stage, qui a seulement duré un mois, était vraiment que je n'étais pas là pour changer la vie des gens au Honduras. Bien sûr, quand nous partons, il nous semble évident que l'idée n'est pas de changer le monde mais bien de participer à leur vie pour simplement la rendre plus agréable ou, du moins, plus facile lors de notre présence. Seulement, j'ai vite réalisé que cela n'était pas aussi clair dans la réalité que sur papier. Je suis arrivée à Mer et Monde à Tegucigalpa, pleine d'ambition et d'envie de changer la vie des gens avec qui j'allais travailler, faire partie de leur famille et laisser une marque importante dans leur coeur. Seulement, il a fallu que je me désillusionne vite. Ceci dit, il faut bien réaliser que je suis partie seulement pendant un mois, ce qui n'est pas nécessairement beaucoup pour s'impliquer au coeur d'un projet. Mais encore là, je ne l'ai seulement vraiment remarqué que lorsque je suis arrivée à destination. La première semaine et demie, ou presque, de notre stage, je suis allée dans un petit village qui s'appelle Ojojona. (Peut-être aurez-vous la chance d'y aller, je vous le souhaite.) À environ une demi-heure de marche dans la montagne, nous arrivions à notre lieu de stage : le comedor. Le comedor fait partie d'un projet humanitaire européen qui fournit de la nourriture à des bénévoles pour nourrir les jeunes enfants de la région lors du midi. Pour plusieurs d'entre eux, ce repas est à peu près le seul qu'ils ont. Celui-ci se situe à la maison d'une des bénévoles qui se nomment Tita. Toujours bien souriante avec sa poignée d'enfants, Tita ne manque pas de nous faire sentir les bienvenus. Les formatrices ne nous avaient pas menti, les gens sont particulièrement hospitaliers au Honduras. C'est par la suite que je suis venue à vraiment comprendre ce que je venais faire ici. Lorsque nous arrivions le matin, nous avions quelques légumes à couper pour le repas, de la viande à faire cuire dans une immense casserole, et après que les enfants

soient partis, nous faisons un peu de vaisselle. Seulement, leur organisation était telle que parfois, nous arrivions le matin, après être passés s'amuser avec les enfants à l'école, et la nourriture était déjà prête. Nous n'avons rien à faire en plus, les deux bénévoles qui s'étaient présentées ce matin avait déjà effectué le travail à faire. Personnellement, ce sont ces moments-ci que je trouvais les plus difficiles. Je me sentais tout simplement inutile. J'en ai parlé avec des amis avec qui j'étais au Honduras et certains d'entre eux ressentaient la même chose que moi. Nous en avons parlé aux gens permanents au Honduras et c'est à ce moment que j'ai réalisé que ce que j'étais venue faire n'était pas nécessairement de changer la vie de gens, mais de les aider, ce qui incluait leur parler, leur donner un sourire, tout ce que je pouvais donner. C'était ce qui était attendu de notre part pendant notre séjour. En réalisant ceci, il m'a été beaucoup plus facile de m'accomplir le plus possible dans mon stage.

Kathia Lamarre

Belle découverte de mes limites par un de nos accompagnateurs

Bonjour,

Je vais tout d'abord me présenter pour que vous puissiez bien comprendre ce que j'ai vécu au Honduras. Je vous parlerais moins de mes activités là-bas, je pense que de partager avec vous ce que j'ai ressenti sera plus pertinent pour les futurs coopérants. Bien sûr les Honduriens ont été magnifiques, vous pourrez sûrement le lire dans d'autres rapports. Mais je veux vous dire comment moi je me suis senti. Comment un voyageur sportif de 27 ans, vivant à Montréal, a vécu plusieurs chocs culturels. Enfin lorsque je me dis voyageur disons que jamais auparavant je n'avais traversé sous l'équateur sauf pour aller en Australie, autre pays au style de vie Occidental.

Pour vous permettre de bien me suivre, j'ai divisé mon séjour au Honduras entre la ville de Ojojona en aidant au Commédor de Tita et l'autre moitié au Centre Bencaleth avec les enfants « handicapés ». Alors, partageons un peu de ce que j'ai vécu. Tout d'abord, voir l'état de la pauvreté m'a beaucoup secoué. Voir des jeunes de 13 ans drogués aux inhalations de colle se battre pour nous arracher nos restes de nourriture n'a vraiment pas été facile. J'ai été malade comme jamais.... Malade physiquement et ma conscience malade aussi. A Montréal je travaille comme entraîneur à domicile et massothérapeute. Comme j'aime ce que je fais, mes intérêts sont naturellement tournés vers le sport, la compétition et la santé. Trois domaines que ces gens là-bas, n'ont pas le temps de se soucier. Ces jeunes du Commédor, avec la moitié de leurs dents déjà pourries, n'ont rien de moins que ceux qui naissent au Québec. Ils n'ont que la malchance d'être nés sans le sous, un point c'est tout. Nous, Québécois, n'avons rien de plus que d'avoir été chanceux de naître près de Montréal. En regardant ce que j'ai accompli dans ma vie, j'ai tendance à être fier de voir où je suis rendu. Mais finalement, le tout est très aléatoire. On ne naît pas meilleurs que les enfants qui naissent au Honduras. ON EST SEULEMENT PLUS CHANCEUX!!! C'est bouleversant de voir les limites que la pauvreté impose sur le

développement des enfants honduriens. C'est très culpabilisant que de le réaliser entièrement.

J'ai réalisé beaucoup de choses sur moi en constatant mes réactions là-bas. J'ai trouvé mes limites, comme quand on dit que l'on frappe le fond du baril. Au moins je n'ai pas été un fardeau pour les autres. J'ai quand même gardé mon côté Gringo pour moi. Je n'ai quand même pas exigé que l'on vive à ma manière... Ma conscience et mes notions de respect étaient quand même au garde à vous. Cependant dans mon fort intérieur, dieu que je me suis ennuyé et à Ojojona et à Bencaeth!! Le week-end à Ojojona j'aurais voulu qu'il n'en existe pas. Notre groupe n'était pas allé au Comedor cette journée là. On est donc resté en ville. C'est comme si j'avais été enfermé dehors. Rien à faire, à part me torturer avec mes remords!!! Mais comment moi, l'Occidental, je pouvais m'ennuyer une journée quand ces gens vivent toujours comme ça. J'aurais voulu faire des activités. Je suis quelqu'un qui s'ennuie quand je n'ai rien à faire. Et bien en plus d'être malade, j'ai vraiment souffert cette journée-là. Des minutes interminables... Disons que le rythme accéléré de Montréal me manquait grandement.

Une autre confrontation fût celle de la nourriture. Pendant un mois, j'ai mangé ce que je ne mange pas à Montréal. Disons que ma copine et moi mangeons ce que l'on appellerait très santé. Et bien pendant 1 mois, on est allé à l'autre extrême. Attention, les plats à Mer et Monde étaient très bon, mais quand même. Bonjour le sucre, le sel ++++++ et la friture. Choc culturel massif!! J'ai perdu 10 livres en 5 semaines.

Pour moi, ce voyage aura été plus difficile que les autres. Bien que je déplore que les gens qui ne voyagent pas ont peur de sortir de leur zone de confort. Là c'était comme si moi aussi je sortais de mes points de repère et que je voulais revenir dans mon monde. Une autre langue, (mon espagnol était très approximatif au début du voyage), un autre monde, complètement autre chose. Je pense que la vie fait en quelque sorte que l'on se définit davantage. On connaît mieux ce que l'on aime et si on est chanceux, on fait ce qu'on aime. Là bas, je me suis promis de ne plus jamais y retourner. Mais maintenant je ne sais plus. C'est faux de dire qu'un voyage de ce type est rose à tous les jours. Je pense que c'est d'être honnête que d'avouer que j'étais très content de revenir à Montréal. Puisque la vie est faite pour faire ce que l'on aime. J'avoue que je me suis souvent demandé ce que je faisais là-bas.

Maintenant, avec le recul, je suis soulagé de constater que ma conscience sociale a grandi un peu plus. Peut-être même plus que dans mes autres voyages. Dans le fond, je veux continuer d'aider, mais plus par ici.

Je pense que mon voyage n'est pas terminé. Je sais que je retournerais en Amérique Latine mais pas tout de suite. Ne craignez pas, je ne vanterais pas d'être devenu le nouveau missionnaire. Mais ce voyage est une ouverture sur de nouveaux horizons. Encore une fois, je pense qu'entamer un voyage vers une autre culture n'est pas si simple qu'on l'entend. Bien des gens disent que c'est magnifique. Moi je pense que c'est plus réaliste de dire que ce n'est pas facile. Ce n'est pas que les gens soient méchants, mais là-bas, on doit avoir une énorme capacité d'adaptation. Selon la théorie de l'Iceberg qui

veut qu'on se jette à l'eau pour entrer en contact avec le monde de l'autre. Je dirais plutôt que la rencontre d'une nouvelle culture est davantage comme si on était secoué de notre iceberg pour ensuite tomber dans l'eau froide et se débattre afin de ne pas retourner sur le sien. Mais bien de commencer à se rapprocher de l'autre. Me suivez-vous?? Une chose est sûre, au Honduras, il faut définitivement quitter sa zone de confort.

Attache ta tuque avec d'la broche, mon vieux! Ça va te brasser!!

Nicolas Boicclair

Autre témoignage

Mon stage de coopération internationale au Honduras fut une expérience qui m'a non seulement permise de découvrir une nouvelle culture et un nouveau mode de vie, mais qui m'a également fait grandir intérieurement. Tout d'abord, en travaillant en tant que pharmacienne à la clinique médicale San Juan Bosco du quartier défavorisé de Campo Cielo, j'ai été confronté à la réalité des soins médicaux souvent précaires. Malheureusement, bien des familles n'avaient même pas accès à ces derniers. Ainsi, la vision de la misère fut dure à supporter, mais ce ne fut pas la seule épreuve du voyage. Durant ma première semaine au Honduras, j'ai vécu un choc culturel, une expérience que je ne m'attendais pas vraiment à vivre. J'ai donc constaté que je n'étais pas aussi forte que je le pensais, et tout au long du séjour, j'ai découvert d'autres aspects de moi-même que j'ignorais. Toutefois, même durant les moments les plus difficiles, la maison de Mer et Monde de El Hatillo a été un véritable havre de paix, où les stagiaires et les membres permanents créaient une atmosphère des plus chaleureuse et joviale. Il m'est difficile de cibler les événements ou les éléments les plus importants du stage. Je crois que ce dernier forme plutôt un tout, une expérience inoubliable et très enrichissante que je ne regretterai jamais. Il y a une phrase que j'ai souvent entendu avant de partir en stage et que je considérais comme un peu « quétaine », mais que maintenant je trouve tout à fait approprié : Un stage de coopération au Honduras nous apporte tellement plus que ce que l'on donne....

Nicole Seben

Autre témoignage

Depuis 3 ans, c'est probablement à travers le stage au Honduras que je me suis le plus découvert. Depuis mon adolescence, je suis à la découverte ce que je suis, de mes forces, de mes faiblesses, et je saisit tout les jours un peu plus ce que je serai au cours de ma vie. Beaucoup de personnes m'ont marqués durant ce voyage et j'ai compris que ma vie ne prendrait que le sens que je lui donnerais. À travers mon groupe de voyage, j'ai découvert une passion au cœur des gens avec qui j'ai voyagé, des amis, des connaissances. Je n'ai pas su leur dire à quel point ils sont importants pour moi.

Mon voyage s'est donc déroulé comme suit. Mon expérience a été retardée par la perte de mon passeport à Montréal. Je suis donc arrivé 4 jours plus tard que le reste de mon groupe, mais quelle joie ça été de les voir tous enfin. J'étais heureux pour eux de voir que tous étaient bien encrés au pays et j'ai amèrement regretté mon retard. J'ai donc embarqué dans un projet en école d'enseignement primaire gratuite. Nous avons appris par cette expérience que rien ne se déroule comme on le souhaite en pays étranger et mon choc culturel a commencé avec cette réflexion. Nous (Mathilde, Sarah et Moi) avons perdus un peu de temps à vouloir implanter nos idées pour se rendre compte que nous ne pouvions pas brusquer ces sociétés qui respectent le temps plus que nous. Nous avons donc aidé à peindre l'école en construction et j'ai réussi à donner 5 jours de cours plutôt que 14.

Les élèves de l'école ainsi que le personnel enseignant ont été particulièrement chaleureux avec nous et nous avons pu parler et échanger avec quelques-uns d'entre eux. L'échange était possible, mais difficile puisque ma maîtrise de la langue espagnole était loin d'être parfaite. Je me suis donc plutôt renfermé sur moi-même durant mon séjour et j'ai eu beaucoup de difficulté à établir un lien étroit avec les membres de mon groupe. J'avais besoin de retrouver une partie de moi que j'avais tassé volontairement pour me protéger des jugements des autres et de moi-même. Je crois donc que mon implication était un peu légère pour ces raisons. J'ai été confronté à moi-même, car j'ai pris le temps d'arrêter.

J'avance tous les jours et je ris et je pleure sur ce voyage. Au Honduras, on prend le temps de voir une autre réalité plus dure et plus injuste que la notre. Il faut donc toujours retenir que les choses sont relatives et que nous sommes privilégiés d'avoir autant d'amour et de douceur autour de nous.

Louis-Thomas Leclerc

Les sentiments de Sarah:

C'est le retour dans ma réalité qui m'a fait revivre mon voyage au Honduras au complet, qui m'a fait voir comment je l'avais apprécié. Je me rappelle... dès le premier jour où j'y suis arrivée, c'est comme si la réalité de la grande majorité des gens de la planète vivaient quotidiennement était rendue tangible pour moi: même si oui, c'est un monde différent, c'est un monde beau et épatant à vivre. Si ce n'était pour dire que lorsque je suis revenue, je m'ennuyais des douches froides, des gallos chantant dérèglement le matin, des cucarachas volantes, des coups de klaxons dans la ville, des "agua, agua, un lempira" que nous lançaient les enfants dans les rues, des chansons introductrices au souper, des hamacs, de la pila, des longs trajets d'autobus nous faisant contempler les paysages, si ce n'est que pour nommer quelques uns des éléments qui m'ont entourés et marqués durant mon voyage.

Ce que j'y ai fait... disons que j'ai pu toucher à beaucoup de choses. Je voulais aider dans une école en tant qu'animatrice, professeure d'espagnol ou d'éducation physique avec

Louis-Thomas et Mathilde. C'était dans une école de quartier marginalisé, Santa Theresa, en périphérie de la capitale Tegucigalpa. Je crois que j'ai vécu mon premier choc en y allant pour la première fois... je me rappelle encore de l'interminable montée en autobus jusqu'au haut de la colline: je crois que je n'avais jamais vu et vécu d'aussi près la pauvreté. Cependant, l'enthousiasme de certaines personnes, surtout des enfants m'a fait oublier cet aspect de mon entourage et m'a permis de voir que malgré ce que les gens de mon entourage habituel et moi pourrions percevoir comme de la tristesse, les personnes de ce quartier n'y voyaient rien en particulier... ils commençaient tous (ou presque) leur journée pour aller en ville et la finissaient, à jouer au foot. Les enfants de l'école avec leur grand sourire coquin et leur manies de toujours vouloir nous toucher m'a fait voir que comme tous les enfants du monde, peu importe du coin d'où ils viennent, ils ont tous des rêves et des admirations qu'ils voudraient rendre réalisables. Bien sûr, il y a toujours exception à la règle, mais c'est quand même un point qui les rallie et c'est pourquoi j'aime être avec eux... ils espèrent toujours. Or, ce projet n'a pas vraiment fonctionné malgré les connaissances que j'y ai acquises, mais j'ai eu la chance (selon moi) de voir d'autres organismes. Celui de Las Candelas pour les femmes violentées et Bencaeth pour les enfants atteints de troubles physiques et mentaux sévères. Ce dernier m'a énormément touché: de voir comment les gens, même dans ces pays où il est parfois difficile de se trouver un troisième repas, peuvent dévouer leur temps à des êtres moins fonctionnels qu'eux. Malgré les difficultés morales parfois rencontrées, j'ai adoré les deux jours que j'y ai passé à jouer avec eux, à chanter des chansons et leur raconter des histoires. Puis, ma dernière semaine... une des plus belles de mon séjour, à la maison d'Angelica, dans le village d'Ojojona, qui m'a accueillie à bras ouverts: tous les gens de ce village, mais surtout elle, m'ont permis de terminer mon voyage en beauté avec cette immersion en village.

Malgré les tonnes de choses que j'aimerais vous raconter sur ce voyage (parce que j'ai vraiment écourté mes pensées) je crois que je vais vous en laisser découvrir le reste. Par contre, je ne pourrais omettre de mentionner les gens qui m'ont accueillis, des gens qui m'ont vraiment marquée, de ceux qui ont su m'accompagner tout au long de mon stage. Les personnes de l'organisme qui travaillent, qui mettent du leur dans ce projet en permanence au Honduras: je ne pourrais oublier le rire et la sérénité d'Amélie, Christian avec sa guitare et son attention, l'enthousiasme et l'hospitalité de Ricardo et Maria (sans oublier Jeshua), et tous les autres travaillant à Mer et Monde. Tous les gens de mon groupe qui m'ont permis de vivre une grande aventure d'entraide, qui m'ont soutenu, endurée, fait rire ou pleurer durant toute l'année de préparation et durant le séjour: ceux des autres groupes présents au Honduras qui m'ont fait découvrir des personnalités sensationnelles et captivantes. Puis surtout tous les gens de ce pays qu'est le Honduras qui m'ont accueilli et accepté: la famille de Maribel et les artisanes, Angelica, Chema, la directrice de l'école Santa Theresa, les enfants de l'école, si ce n'est encore une fois que pour en mentionner quelques-uns. Bref, c'est une expérience que je serais prête à revivre dès demain si l'on m'en donnait la chance, et j'espère que ceux qui nous ont succédés et qui succéderont encore vont en profiter pour plonger tête première dans cet autre monde de la réalité...

Sarah Dello Sbarba

Stage d'initiation à la coopération internationale au Honduras

par une accompagnatrice

Bonjour,

Vous avez probablement entendu parler du Honduras par la télévision ou les journaux... Malheureusement, ce n'était pas pour vous parler des gens d'ici, de la culture hondurienne, des richesses mal distribuées, des beautés naturelles du pays... Bref, on vous a seulement parlé du Québécois qui s'est fait tué dans un autobus. C'est une histoire triste, mais quand on voit la pauvreté de là bas, on peut arriver à comprendre ces gens qui choisissent de voler pour essayer de s'en sortir. Le problème, c'est que les journaux ont parlé du Honduras comme un pays très dangereux pour les touristes. Tous les jours, partout dans le monde, des gens se font tirer et ça ne rend pas ces pays plus dangereux pour autant. Les gens qui voyagent dans les pays pauvres savent qu'ils peuvent être la proie des voleurs, il s'agit juste d'être vigilant et de collaborer si ça nous arrive. En espérant que cette histoire ne freine personne à aller coopérer dans ce pays très charmant.

Je ne peux pas dire que ce voyage aura été des plus facile. En tant qu'accompagnatrice, je me devais de voir à la sécurité et support moral de la troupe et en même temps à faire un stage de mon côté afin d'apporter un peu à ces gens qui nous accueillent dans leur pays. Pour ma part, je n'étais pas à l'abri du choc culturel. Je crois avoir vécu ce choc lors de ma visite en famille à Ojojona. Ce fut un court séjour dans ce charmant village, mais assez long pour me donner envie de retourner à Mer et Monde. Je suis certaine que j'aurais vécu ce séjour différemment si j'avais été seule dans cette famille et surtout, si mon système digestif avait été épargné. Lorsqu'on est malade, on vit un choc peu importe où on se trouve, ailleurs de chez soi. Ce n'est donc pas Ojojona qui m'a fait vivre ce choc culturel, mais plutôt mon état de santé à ce moment. Le fait de retourner à Mer et Monde me donnait l'impression de retourner chez moi, alors le moral allait mieux.

À Ojojona, avec d'autres coopérants, j'ai aidé au Commedor à Tita. C'est un endroit où les enfants du village viennent prendre leur repas de midi préparé par des femmes du village qui reçoivent cette nourriture par un organisme américain. Les enfants étaient très affectueux et ils semblaient apprécier énormément ce repas. De les voir sourire avec leur petites dents de lait pourries m'a permis de prendre conscience de la chance que les enfants d'Amérique ont de manger à leur faim sans avoir de carences alimentaires. Cependant, mon retour au Québec m'a permis de voir que les enfants aux dents saines ne sourient pas aussi facilement que le souvenir que j'ai des Honduriens. Quand on vit dans une certaine abondance, on a tendance à oublier notre chance et à critiquer plus facilement. Si chacun de nous pouvait au moins réaliser ceci, je crois que les gens seraient beaucoup plus positifs et on réglerait une multitude de problèmes.

Mon deuxième milieu de stage a été avec le refuge des femmes victimes de violence. Moi et quelques autres coopérants devions commencer notre stage un lundi. Cependant, la veille à 23h00, l'atelier de fabrication de chandelles qui leur permettaient de payer le

loyer de ce refuge a brûlé totalement. Un incendie criminel a détruit leur seul revenu, leur fierté et leur espoir de s'en sortir. Vous devez vous douter que les femmes qui y vivent n'étaient pas trop d'humeur à rire. Elles étaient terrorisées, tristes en état de choc. On a donc été très utiles pour les écouter, leur changer les idées et aussi les aider à détruire ce qu'il restait de l'atelier. On a fait de la démolition et trié tout le bordel qui restait comme débris. Bref, très fatigant physiquement et mentalement. C'était très difficile moralement de réaliser leur situation. Cependant, je n'étais pas là pour pleurer leur sort, mais bien pour montrer ma compassion et être là pour elles. Je ne pourrais pas vous dire qui en a tiré le plus dans cette histoire. Elles m'ont beaucoup apporté et j'espère avoir pu leur donner tout ce que je pouvais. Ce sont des femmes merveilleuses qui n'ont pas eu la chance de vivre dans un milieu familial sain et qui malheureusement ont subi les déboires qu'elles ne méritaient pas. En espérant qu'elles pourront recevoir l'aide qu'elles méritent et pourront un jour vivre en étant épanouies. Je leur souhaite du fond du cœur!

Pour ce qui est de Mer et Monde, je n'ai que de bons commentaires à leur égard. Ricardo, Marie-Isabelle, Amélie et Christian nous ont accueilli chaleureusement et nous ont bien guidé dans notre séjour. J'ai beaucoup aimé l'ambiance et la collaboration qui régnait dans cette demeure. Après une journée riche en émotion, on pouvait facilement reprendre ses esprits soit en restant seul, en écoutant Christian jouer de la guitare ou en placotant avec les autres. Ce que j'ai préféré à cet endroit, ce sont les soupers en groupe. On mangeait tous ensemble en se racontant, le plus possible en espagnol, nos journées et nos péripéties, un peu comme une grande famille.

Bref, ce fut une expérience enrichissante qui m'aura permis de belles prises de conscience, de vivre tout plein d'émotions, de faire de belles rencontres et surtout de m'ouvrir sur cette belle culture qui se doit d'être découverte! Gracias a Mar y Mundo!

Johanne Duquette

Coup de foudre

Résumer en quelques lignes un mois aussi intense que celui que j'ai vécu au Honduras me semble assez difficile. Tout d'abord l'arrivée, 24 mai 2005. La première chose qu'on voit à vol d'oiseau, ce sont les montagnes, de toute beauté, paysages à faire rêver. Puis la réalité frappe, Tegucigalpa avec ses bidonvilles, son tout petit aéroport et sa circulation bruyante et chaotique. Mer et Monde apparaît comme un petit paradis avec ses dortoirs de toutes les couleurs et les espaces verts. La première fin de semaine se passe à visiter la ville et décider où nous allons nous impliquer. Je choisis Bencaeth, un centre pour enfants handicapés. Mon travail consistait à aider la maîtresse de la petite école du centre. Il y a une seule salle de classe, mais il ne manque pas d'action. La quinzaine d'enfants, certains atteints de dystrophie musculaire, d'autres de paralysie cérébrale et d'autres seulement de troubles de langage, ont entre 7 et 21 ans. Les premiers jours ont été assez difficiles puisque j'avais de la difficulté à comprendre la professeure et les enfants. Les enfants sont attachants, mais pas de tout repos, particulièrement Darwin et Robertina. Les deux premiers jours, à l'heure du dîner, j'étais complètement épuisée!!! Très vite, par

exemple, je me suis habituée à ce rythme de vie. Classe le matin, puis deux heures de repos où les enfants dorment, ensuite ce sont des jeux libres avec les enfants jusqu'au souper où on les aide à manger, puis la majorité des enfants se couchant très tôt, les soirées sont libres. Comme je dormais à Bencaeth, je passais mes soirées avec les employés du centre, à jaser, à jouer au soccer, à écouter les novelas ou à danser. Les enfants plus vieux ne sont pas obligés de se coucher tout de suite alors ils s'amuse à mettre de la musique. Chansons à retenir : La Gasolina, Angel, Lo que paso paso, Suavemente et celles de Chayanne. Les gens de Bencaeth ont été des amis précieux dont je me souviendrai toujours. Le responsable, Leonel, a été vraiment aimable.

Mon gros choc culturel, outre Cacao le chien de Mer et Monde qui vient dévaster nos dortoirs à n'importe quelle heure, a été l'omniprésence de la religion, particulièrement dans mon organisme. La chose est un peu normale puisque le financement vient de l'université Catholique. Les enfants récitent la prière deux fois par jours à l'école. Certains enfants parlent à peine, mais ils tentent de réciter la prière quand même. J'ai été vraiment touchée quand la petite Ruth a dit dans sa prière : «Gracias Dios para ella» en me pointant. Il y a des citations de la bible à de nombreuses places ainsi que des images saintes. Un jour, des américains en mission pour leur église sont venus à Bencaeth. Je ne me suis jamais sentie aussi envahie. Ils arrivent en autobus jaune, prennent des photos des enfants, leur donne des cadeaux et se précipitent sur les volontaires qui parlent anglais parce que eux ne parlent pas un mot d'espagnol. Certains ont été très corrects, comme un petit garçon qui a passé l'avant midi à jouer au soccer avec Robertina, mais d'autres ont été fort déplacés avec les employés. Évidemment les enfants étaient surexcités. Ceci dit, l'adaptation à ce nouveau milieu de vie s'est fait très aisément et une fois le contact avec les enfants et les membres du personnel établi, je ne voulais plus m'en aller...

Pour terminer, la vie en communauté, que ce soit à Mer et Monde avec le groupe de stagiaire ou à Bencaeth qui est comme une grande famille, ne m'a jamais parue difficile au cours de ce mois-là. Peut-être était-ce parce que je m'étais déjà habituée aux caractéristiques de chaque membre du groupe avant de partir en organisant le voyage ou peut-être parce que j'ai deux frères, difficile à dire... Pour certaines personnes, il s'agit d'une adaptation à faire. Là probablement est la clé pour profiter pleinement de son séjour : s'adapter. Peu importe, ce mois passé au Honduras restera gravé à jamais dans ma mémoire comme une expérience extraordinaire. En découvrant une nouvelle culture et en se découvrant soi-même aussi, ce projet m'a apporté une maturité certaine et a repoussé mes limites tout en me permettant de comprendre un peu mieux le monde qui m'entoure.

En espérant y retourner un jour....

Kristelle Bossé